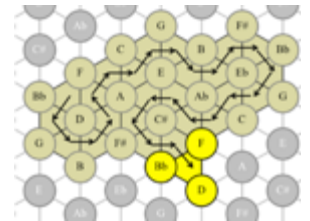
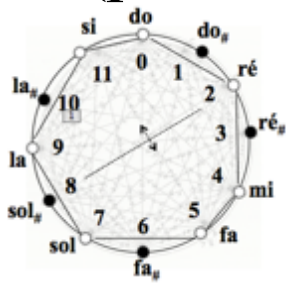


Modèles mathématiques et computationnels dans la chanson

Analyse de la musique et des répertoire III :
Musiques actuelles

(partie IIIa : rapports entre poésie et chanson – première partie)



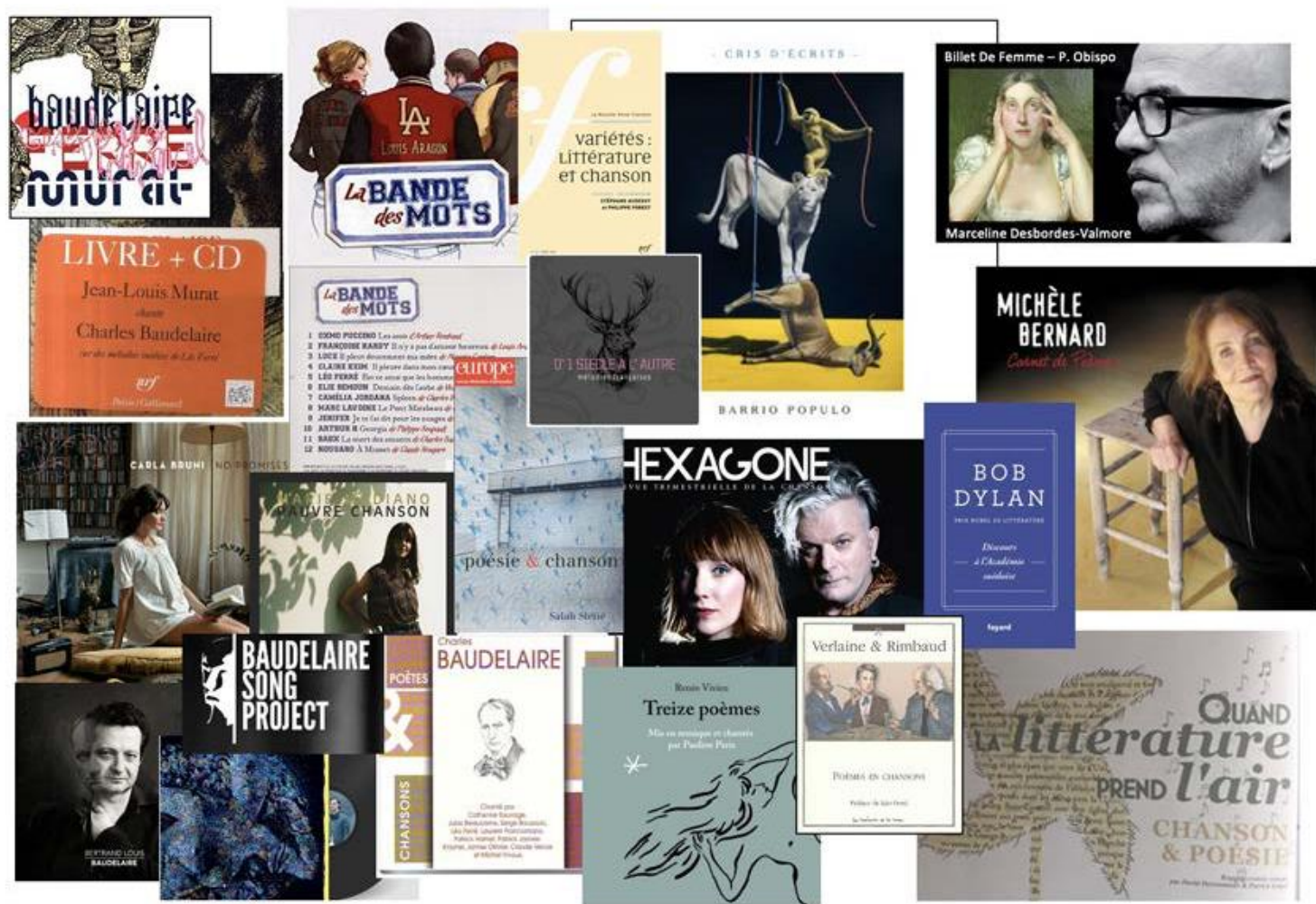
Moreno Andreatta

IRMA & ITI CREAA, Université de Strasbourg

Equipe Représentations Musicales

IRCAM / CNRS UMR 9912 / Sorbonne Université





Journée d'études 31 Mai 2022 | 9h-18h15

La poésie mise en chanson à l'ère du numérique

@Université de Strasbourg
MS-A | salle de Conférence
5 allée du Général Rouvillois
67000 Strasbourg



Souvent considérées comme les plus hautes expressions de l'esprit et la sensibilité humaine, par leur nature rythmique ou encore par leur caractère allusif, la **musique** et la **poésie** entretiennent des liens aussi forts que complexes. Elles ont à ce titre fait l'objet de maintes réflexions philosophiques, artistiques et académiques visant à interroger les fondements de ce « compagnonnage ».

Or, à l'ère du web, caractérisée par la rapidité, la fluidité et l'absence, voire l'impossibilité de contemplation, la poésie autant que la musique, comme s'il s'agissait d'expressions d'un autre temps, semblent avoir perdu leur aura : les publics de la poésie imprimée rétrécissent comme peau de chagrin et la musique, bien qu'omniprésente, fait l'objet d'écoutes le plus souvent distraites.

Dans ce climat d'accélération constante et exponentielle, on constate, toutefois, du moins en France, l'existence, voire l'essor, de nouvelles expériences musicales qui prennent la poésie écrite comme matériau de base : dans une démarche qui s'inscrit dans la voie jadis ouverte par **Brassens**, **Ferré**, **Ferrat** ou **Gainsbourg**, on assiste aujourd'hui à de nombreuses expériences de mise en chanson de textes poétiques à travers des approches stylistiques très variées. On citera, sans aucune prétention à l'exhaustivité, la fascination éprouvée par nombre de musiciens actuels pour des géants de la poésie française comme **Charles Baudelaire** (de Jean-Louis Murat à Arthur H, en passant par **Camélia Jordana**, **BabX**, **Bertrand Louis** ou **François Atlas**) aussi bien que pour des figures plus confidentielles telles que **Marceline Desbordes-Valmore** (de Julien Clerc à Pascal Obispo) ou **Renée Vivien** (dont treize poèmes ont été mis en chanson récemment par **Pauline Paris**).

En favorisant le dialogue entre des universitaires issus de plusieurs horizons disciplinaires, des artistes ainsi que des acteurs du monde socioculturel (producteurs de label et organisateurs de Festival et initiatives pédagogiques et sociétales autour du rapport entre poésie et chanson) cette journée d'études cherche à s'interroger sur cette **nouvelle tendance dans les musiques populaires actuelles en France et qui consiste à mettre en musique des textes poétiques préexistants : comment peut-on expliquer ce foisonnement à contrecourant des tendances culturelles majoritaires ? Quelle est son ampleur et sa diffusion ? Que nous disent ces albums « poétiques » du rapport à la tradition littéraire et musicale ? Dans quelle mesure représentent-ils des gestes nostalgiques ou des postures propres de l'avant-garde ? Comment réinvestissent-ils le fameux compagnonnage entre musique et poésie ?**

Journée d'études (31 mai 2022)

<https://creaa.unistra.fr/evenements/journees-detudes/2022/la-poesie-mise-en-chanson-a-lerc-du-numerique/>

9h00-9h30 : Accueil

9h30-10h00 : Ouverture de la journée

Alessandro Arbo (coordinateur du CREAA)

Isabelle Marc (fellow USIAS, CREAA)

Moreno Andreatta (CNRS, IRMA, CREAA)

10h00-10h40 : Stéphane Hirschi (Université de Valenciennes)

Chanson et poésie : un air de malentendu ?

10h40-11h20 : Anne Cayuela (Université Grenoble Alpes)

« Vers navigables » : Poésie du siècle d'or et compás flamenco

11h20-12h00 : Richard Hibbitt (University of Leeds)

Les épousailles entre lyrisme et synthpop : Ariettes oubliées de Paul Verlaine interprété par Chlore

12h00-14h00 : Pause déjeuner



Journée d'études (31 mai 2022)

14h00-14h40 : Céline Pruvost (Université de Picardie Jules Verne)

Entre poésie et chanson, les expériences de Roberto Roversi et de Lucio Dalla : méthodologie et résultats



14h40-15h20 : Pauline Paris (musicienne) en conversation avec Isabelle Marc

15h20-15h50 Pause café



15h50-16h30 Matskat (musicien)

Restitution du workshop organisé la veille avec les étudiants



16h30-18h15 : Table ronde

18h15 : Fin de la journée



Vidéos disponibles sur la chaîne YouTube de la MISHA :

- Matinée : <https://www.youtube.com/watch?v=z4ZuYt>
- Après-midi : <https://www.youtube.com/watch?v=Vh6w2KhUQ2k>



Workshop (30 mai 2022)



14h00-18h00 : Workshop animé par le musicien Matskat en collaboration avec le bassiste Jean-François Untrau

La mise en chanson de textes poétiques : une approche empirique

Ce *workshop* (sur inscription), animé par le musicien Matskat, en collaboration avec son bassiste Jean-François Untrau, est adressé aux étudiants de l'université de Strasbourg. Il s'agira d'explorer, d'un point de vue pratique, les diverses stratégies de mise en chanson de textes poétiques à l'ère du numérique. Comment poème devient-il une chanson ? Quelles sont les stratégies analytiques et compositionnelles de mise en chanson de textes poétiques ? Quel rôle peuvent jouer les nouvelles technologies dans une telle démarche ?

PRIX ANDRÉE CHEDID

14^e PRIX ANDRÉE CHEDID

DU POÈME CHANTÉ

Pour célébrer L'Éphémère et **RENÉ GUY CADOU** (1920-1951), Le Printemps des Poètes propose aux sociétaires de la Sacem de mettre en musique sa « Lettre à des amis perdus », parue en 1946 dans *Pleine poitrine*.

Une dotation de 2 500 € récompensera le lauréat, ainsi qu'une mise en lumière aux Francofolies de La Rochelle, du 13 au 17 juillet 2022.

Chanson à envoyer avant le **mardi 21 juin**
prixchedid@printempsdespoetes.com



FRANCOFOLIES



LETTRE À DES AMIS PERDUS

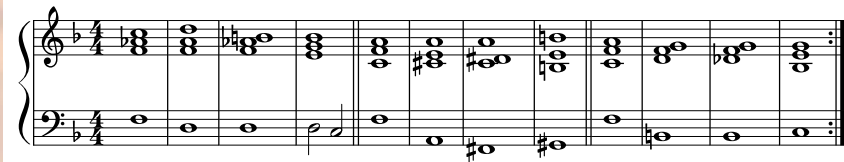
*Vous étiez là je vous tenais
Comme un miroir entre mes mains
La vague et le soleil de juin
Ont englouti votre visage*

*Chaque jour je vous ai écrit
Je vous ai fait porter mes pages
Par des ramiers par des enfants
Mais aucun d'eux n'est revenu
Je continue à vous écrire*

*Tout le mois d'août s'est bien passé
Malgré les obus et les roses
Et j'ai traduit diverses choses
En langue bleue que vous savez*

*Maintenant j'ai peur de l'automne
Et des soirées d'hiver sans vous
Viendrez-vous pas au rendez-vous
Que cet ami perdu vous donne
En son pays du temps des loups*

*Venez donc car je vous appelle
Avec tous les mots d'autrefois
Sous mon épaule il fait bien froid
Et j'ai des trous noirs dans les ailes*



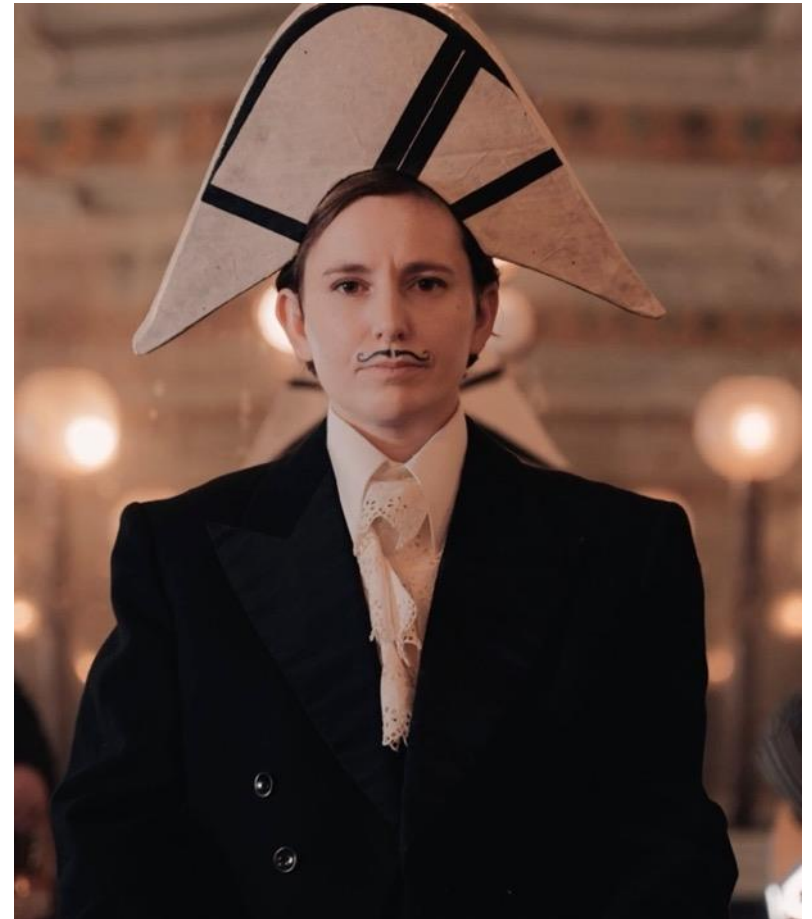
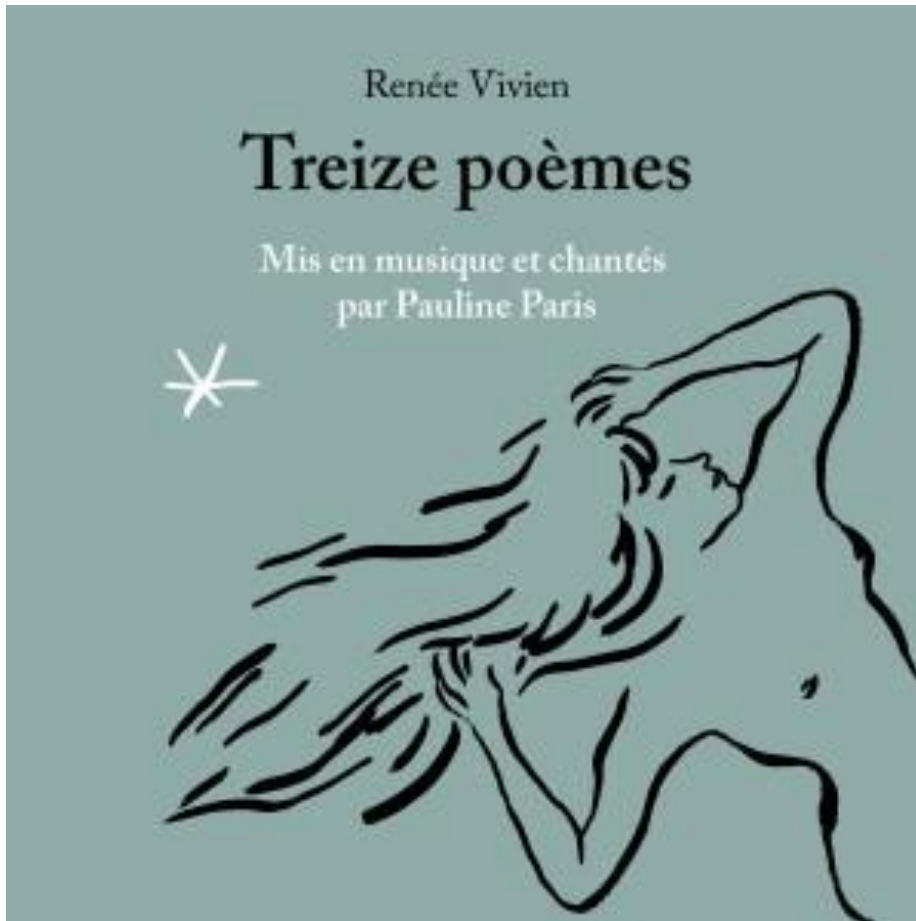
Une double rencontre avec Bertrand Louis autour de la poésie mise en chanson

- **Mardi 4 avril 2023 : rencontre avec l'auteur (17h-18h30)**
 - **Mercredi 5 avril 2023 : Workshop (10h-13h)**
-



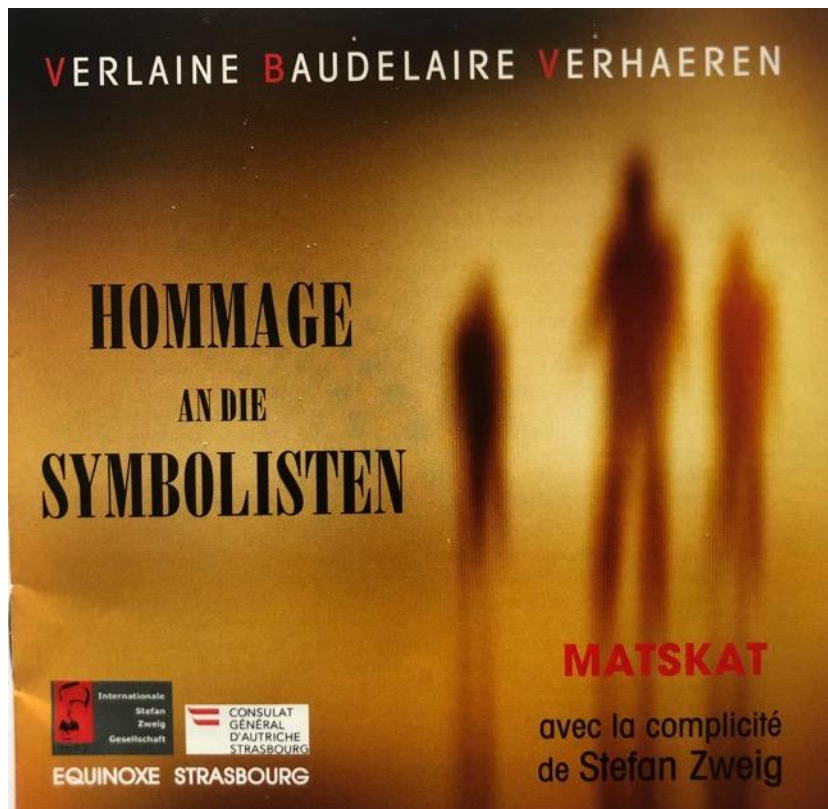
Workshop et concert avec Pauline Paris

- **Mercredi 17 avril 2024 : Workshop (10h-12h00 / 14h-16h)**
 - **Mercredi 17 avril : Concert (à 20h au Divanoo de Bischheim)**
-



Rencontre / échange avec Matskat autour du rapport poésie / chanson

Mardi 22 avril (17h30-19h, salle 18)



André Weckmann (1924-2012)



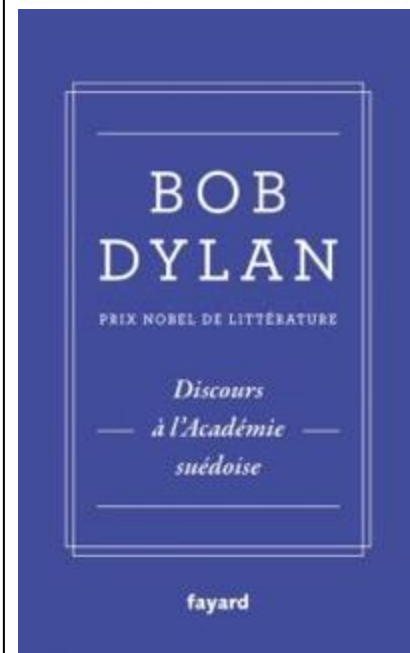
**BIBLIOTHÈQUES
IDEALES**
FESTIVAL DE STRASBOURG

Littérature, poésie et chanson

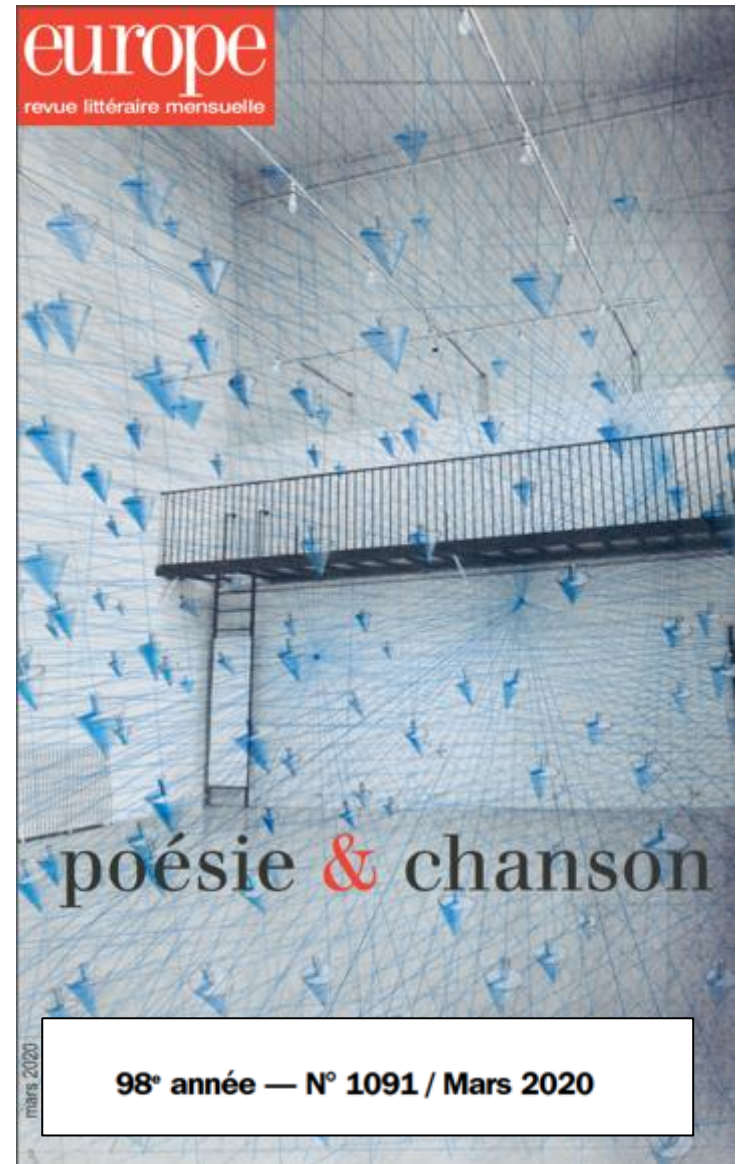
Prix Nobel de littérature pour « avoir créé de *nouvelles expressions poétiques*, dans le sillage de la chanson traditionnelle américaine ».

« Si une chanson vous émeut, c'est tout ce qui compte. Je n'ai pas besoin de savoir ce que signifie une chanson. J'ai écrit toutes sortes de choses dans mes chansons. Et je ne vais pas m'en soucier – de savoir ce que tout ça signifie. [...] **Nos chansons sont vivantes au pays des vivants. Mais contrairement à la littérature, les chansons sont destinées à être chantées, et non pas lues.** Les textes des pièces de Shakespeare avaient pour vocation d'être dits sur scène. De même, les paroles des chansons ont pour vocation d'être chantées et non pas lues sur une page ».

➔ <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2016/dylan/lecture/>



Littérature, poésie et chanson



(<http://repmus.ircam.fr/moreno/chanson>)

Poésie & chanson : « une question de conjonction »



Depuis l'Antiquité grecque et pendant longtemps, la **poésie** a été conçue pour être principalement **chantée** tandis que la musique a toujours comporté une dimension vocale. Dans l'**art savant des troubadours** qui fut au **Moyen Âge** le berceau de la lyrique moderne, ces deux expressions fondamentales de l'humanité que sont la poésie et la musique entretenaient encore des rapports étroits. La figure du **troubadour** associait en effet **trois moments créatifs** : **l'écriture du poème, la composition de mélodies** et la **performance**. Si l'on assista par la suite à une disjonction entre poésie et musique, elle ne se traduisit cependant jamais en termes de divorce absolu et définitif. À travers des réflexions plurielles, ce numéro d'Europe nous invite à explorer ce qu'il est advenu **d'un lien millénaire** : **perdure-t-il aujourd'hui, se renouvelle-t-il ?** **Par-delà les spécificités propres à la chanson comme aux pratiques poétiques, à quelles porosités, combinaisons ou interférences leurs rapports variables peuvent-ils donner lieu ?** À plus d'un égard, c'est ce que la poésie « fait » à la chanson et ce que la chanson « fait » à la poésie qui sous-tend l'enquête. Il apparaît alors qu'interroger le « **compagnonnage électrique** » entre ces deux arts, c'est aussi déplacer ce qui fait aujourd'hui écran à leur saisie, tant ils semblent relever d'une position culturelle contraire : l'invisibilité médiatique de l'une — la poésie —, la surexposition de l'autre — la chanson.

Poésie en chanson selon Louis Aragon



*« Je ne crois pas qu'on puisse réduire à ces termes commerciaux le phénomène qui se produit. Il y a **influence réciproque**. C'est parce que la poésie touche plus de gens que les musiciens mettent des poèmes en musique [...] ; et c'est parce qu'on chante ces chansons qu'on se tourne aussi davantage vis-à-vis de la poésie. **La musique et la poésie gagnent l'une par l'autre et conjointement**. Et à un moment donné, sans doute, l'aide est apporté par la musique, à un autre elle le sera par la poésie »*

« La parole à la chanson. Louis Aragon », entretien avec Francis Crémieux présenté par Nicolas Mouton, La nrf – Variétés : littérature et chanson, p. 121-136.

Poésie en chanson selon Louis Aragon



*« Des poèmes ont été mis en chanson à toutes sortes d'époques. Premièrement parce que certains ont été écrits directement pour faire des chansons, d'autre part parce que les musiciens ont dans des poètes d'autres périodes pris des poèmes pour écrire de la musique. Et c'est une des choses caractéristiques en particulier de l'histoire de la chanson française. Il est indiscutable que les poèmes du Moyen Âge, les poèmes des **troubadours**, des **trouvères**, se continuent dans des poèmes qui étaient mis en musique ou qui étaient peut-être « accompagnés » comme les poèmes de Charles d'Orléans. »*

« La parole à la chanson. Louis Aragon « C'est toujours la poésie qui gagné », entretien avec Francis Crémieux présenté par Nicolas Mouton », La nrf – Variétés : littérature et chanson, p. 121-136.

Poésie en chanson chez les troubadours/trouvères



Thibaut de Champagne (1201-1253)

Cité par Dante Alighieri parmi les « plus illustres poètes de son temps », Thibaut de Champagne dit « le Chansonnier », est l'un de nos très grands trouvères – poète-musicien en langue d'oïl. Il nous a laissé une soixantaine de chansons, cultivant des genres musicaux très variés (chansons d'amour, de croisade, chansons à la Vierge...).



Dante Alighieri (1265-1321)

« E però sappia ciascuno che nulla cosa **per legame musaico armonizzata** si può della sua loquela in altra transmutare senza rompere tutta sua dolcezza ed armonia » (*Il Convivio*).



Poésie en chanson chez les troubadours/trouvères

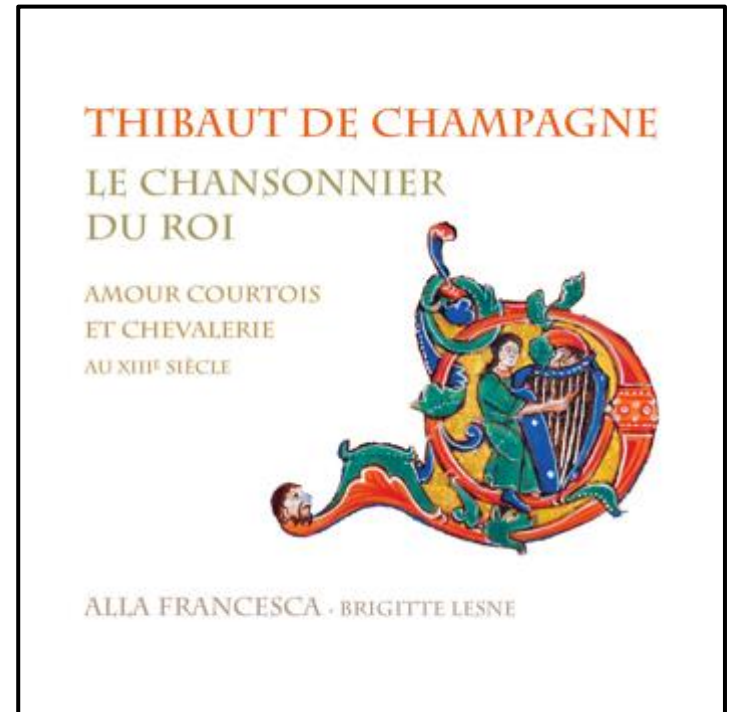
XXIII. Chançon ferai, que talenz m'en est pris

Je ferai une chanson, car le désir m'a pris,
De la meilleure qui soit en tout le monde.
De la meilleure, dis-je? Je crois que j'ai mépris.
Si elle fût vraiment telle, Dieu me donne joie,
A moi elle eût fait pitié,
A moi qui suis tout sien et obéis à sa volonté.
Dieu, pourquoi la miséricorde n'est-elle assise
En sa beauté? Dame, à qui je prie merci,
Je ressens les maux d'amour pour vous.
Les ressentez-vous pour moi?

Douce dame, je fus jadis sans amante,
Quand je distinguai votre noble visage;
Et quand je vis votre très beau visage lumineux,
Mon cœur m'enseigne une autre leçon:
De vous aimer il m'ordonne et me conduit,
Il est à vous, à votre commandement.
Le corps demeure pourtant, qui souffre déloyale injustice
Si de gré vous ne faites pitié.

Les doux maux dont j'attends joie
M'ont tant blessé
Que je suis mort si elle me fait attendre la joie.

Amours a bien grande force et grand pouvoir,
Qui sans raison fait choisir à son gré.
Sans raison? Dieu, je ne dis pas sagesse
Car à mes yeux mon cœur en sait bon gré



Playlist 
« Cours chanson »

Poésie en chanson chez les troubadours/trouvères

Qui choisirent si très belle figure,
Dont jamais je ne me séparerai,
Ainsi je souffrirai pour lui sévère pénitence,
Jusqu'à ce que pitié et merci entrent en elle.
 Vous dirai-je ce qui m'a volé mon cœur?
 Les doux sourires et les beaux yeux qu'elle a.

Dame, s'il vous eût plu un soir,
Vous m'auriez donné plus de joie
Que jamais Tristan, qui fit tout en son pouvoir,
En put avoir nul jour de sa vie?
Ma joie est tournée à grief.
Hé, corps sans cœur! de vous fait grande vengeance
Celle qui m'a navré sans mise en garde,
Pendant je ne la laisserai jamais.
 On doit bien aimer une belle dame
 Et garder son amour, qui l'a.

Dame, pour vous je veux me démener comme un fou
Car j'en aime les maux et les douleurs
Car après les maux j'attends de vous la grande joie
Que j'aurai bientôt, s'il plaît à Dieu.
Amour, merci! ne soyez pas oubliée!
Si en ce moment vous me défaillez, ce sera trahison double,
Car mes grands maux, que je souffre pour vous, me plaisent tant.
Ne me mettez pas longtemps en oubli!
 Si la belle n'a de moi merci,
 Je ne vivrai point longtemps ainsi.

La grande beauté qui m'a saisi mon âme et me plaît,
Qui sur toute autre est la plus désirée
M'a si fortement lié le cœur en sa prison.
 Dieu! je ne pense qu'à elle seule.
 A moi que ne pense-t-elle pas donc?

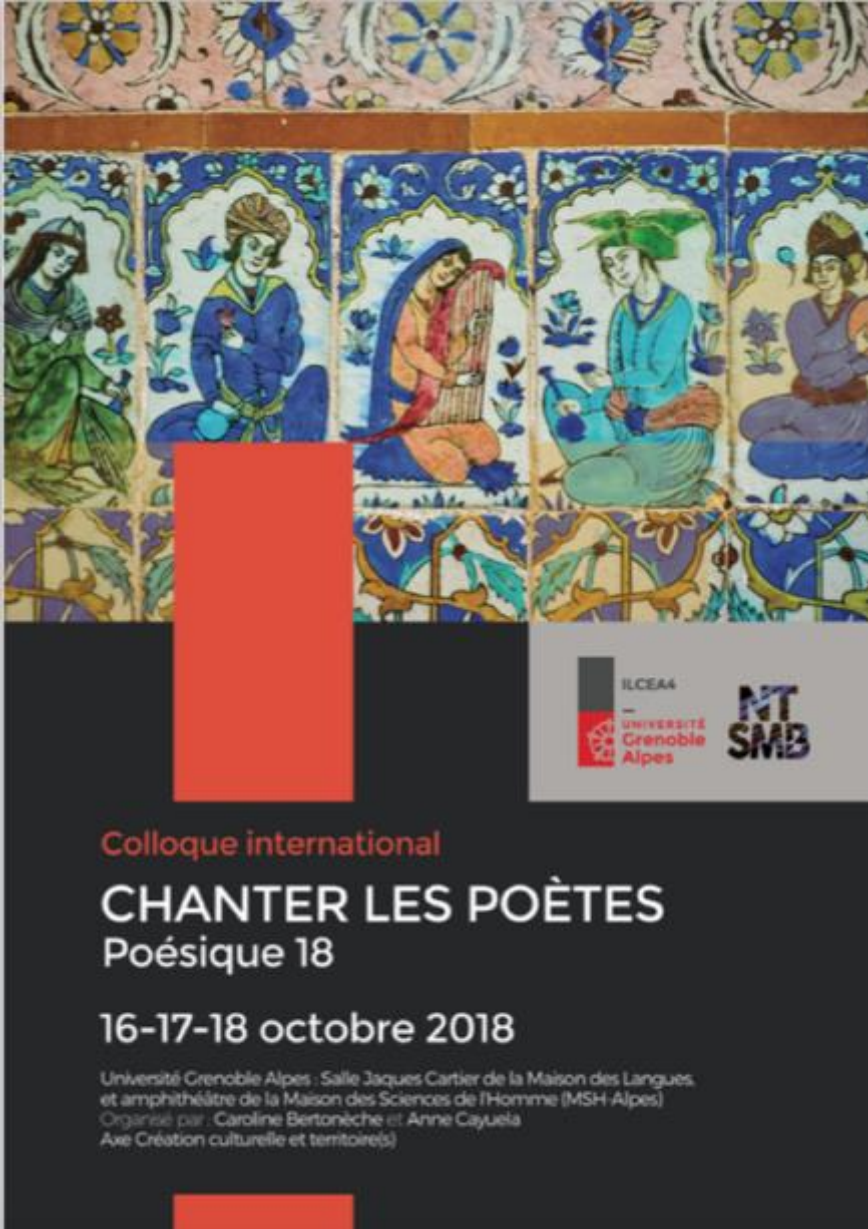
THIBAUT DE CHAMPAGNE LE CHANSONNIER DU ROI

AMOUR COURTOIS
ET CHEVALERIE
AU XIII^e SIÈCLE



ALLA FRANCESCA · BRIGITTE LESNE

Playlist  Spotify
« Cours chanson »



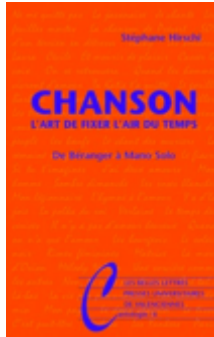
Alors que **Dante** affirmait encore au début du XIV^e siècle, dans une sorte de filiation revendiquée avec la lyre des Muses ou d'Orphée, que « **toutes paroles mises en vers [sont] chansons** », et que **troubadours** et **trouvères** créaient au Moyen Âge à la fois les **poèmes** et les **musiques qui les accompagnaient**, à la fin du Moyen Âge et dès le XVI^e siècle musique et poésie se dissocient. Le poème est alors considéré comme ayant une musique qui lui est propre. Tandis que la modernité a consacré le poème à lire silencieusement et que la chanson s'est constituée comme un art autonome, **on assiste au XX^e siècle à un regain d'intérêt pour la poésie, et le texte écrit pour la page devient texte de chanson**. S'adressant à un public bien plus large que le genre défini au XIX^e siècle de la « mélodie » (*Kunstlied*, *Art Song*), genre dont l'existence est constatable dès la Renaissance, des chanteurs « populaires » se tournent eux aussi vers une poésie qui n'était pas destinée à être chantée en public et transforment ainsi les vers des poètes en « paroles » de chanson. Ce phénomène s'amplifie et se constate dans toutes les aires linguistiques et culturelles au cours des XX^e et XXI^e siècles : en **France** les poésies d'**Aragon** sont adaptées par **Léo Ferré**, **Jean Ferrat**, et **Brassens**, en **Espagne** **Miguel Hernández** est mis en musique par **Enrique Morente** ou **Carmen Linares**, aux **États-Unis** **Jim Morrison** ou **Bob Dylan** chantent les poèmes de **William Blake**, et l'on assiste à d'improbables rencontres entre **Jean-Louis Murat** et **Antoinette Deshoulières**, **Pascal Obispo** et **Marceline Desbordes-Valmore**, **Jean-Louis Aubert** et **Michel Houellebecq**, ou **Carla Bruni** et la poésie anglo-saxonne des XIX^e et XX^e siècles (**W.B. Yeats**, **E. Dickinson**, **W.H. Auden**, **Dorothy Parker**). L'adaptation de poésies devient ainsi une catégorie de la chanson populaire, et se retrouve dans tous les genres musicaux (jazz, pop, rock, flamenco, world music) se distinguant ainsi de productions moins attentives à la qualité du texte.



Moreno Andreatta, « Chanter les poètes avec (ou sans) les maths », dans ATeM, n. 6/2, sous la direction de Caroline Bertonèche et Anne Cayuela, p. 1-14, 2021

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« Il s'agit d'abord de distinguer *mise en chanson* et *mise en musique*. La mise en musique repose sur un respect du texte premier. [...] La chanson introduit, insère dans l'oeuvre, outre une ligne mélodique, une nouvelle dimension, une *temporalité donnée*, fixée par l'interprétation enregistrée sur une *mesure*. [...] La mise en chanson [...] insère donc un *devenir*, une temporalité sensible, celle de la mesure, par-delà l'inscription dans l'espace dessinée par l'écriture poétique. Dans cette logique d'audition sans retour possible en arrière, la structure musicale a pour fonction d'insuffler un dynamisme aux évocations textuelles. [...] On conçoit donc que **toute mise en musique d'un poème ne détermine pas nécessairement sa mise en chanson** : sans la présence sensible d'un air fredonnable, d'une pulsation et de formes de répétitions destinées à dilater la matière précieuse de cet **air compté**, on aboutit soit au genre aristocratique de la mélodie, illustrée par Fauré et Debussy, soit au *poème chanté*, comme lorsque Ferré met ses notes au service de Verlaine ou Rimbaud : [...] le texte y éclipse l'ensemble » (Hirschi 2008, p. 70).



« Un poème, même s'il peut être mis en musique et chanté, n'est pas, au départ, une chanson, puisqu'il n'a pas été écrit avec l'idée d'une musique et d'une interprétation. [...] Que la chanson soit dite poétique ou non, que la poésie chante ou non, que celle-ci s'adresse au plus grand nombre ou pas, **la poésie n'est pas la chanson dans l'écriture-même**. La langue poétique vise la suggestion, elle laisse imaginer. [...] La chanson, elle, dépend d'une régularité de forme liée au tempo musical. Si l'auteur décide de bousculer l'ordre imposé par la musique, il faudra que la musique puisse le rendre, et si elle ne le peut pas, ce bousculement sera plus difficile. **Dans l'écriture d'une chanson, c'est donc la musique qui va déclencher le rythme.** » (Vincenot 2014, p. 25 et p.198).



- S. Hirschi, « Le malentendu des relations entre chanson et poésie », dans *Chanson, l'art de fixer l'air du temps*, Valenciennes, 2008
- M. Vincenot, *Le mot et la note. Poésie et chanson, un cousinage compliqué*, Editions de l'Amandier, 2014

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« La chanson n'est pas une branche de la poésie, pas plus que la poésie n'est une branche de la chanson. La **poésie chantée** est, elle, une **branche de la chanson**, parce qu'elle est une façon, chantée justement, de s'approprier la poésie, selon que le compositeur décide de chanter le poème tel qu'il est écrit (d'une façon qui n'est pas initialement prévue pour être chantée), ou qu'il opère quelques changements de forme pour lui donner une **forme traditionnelle de chanson**, avec des **couplets** et un **refrain** » (Vincenot 2014, p. 425).

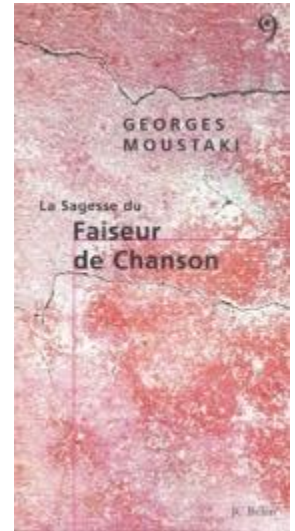


« [...] **une chanson se chante, un poème se lit**. Un poème n'est pas écrit pour être chanté, contrairement à une chanson. Les procédés utilisés, même s'ils peuvent parfois être proches, ne poursuivent pas le même but. Il arrive que chanson et poésie se rencontrent, lorsqu'une poésie se chante, sans pour autant devenir à ce moment-là une chanson au sens stricte (et forcément reducteur) des couplets/refrain. [...] **Ce qui rapproche la poésie de la chanson, c'est ce qu'elle suscitent** : un rapport intime qu'on peut avoir avec tel ou tel vers, tel ou tel refrain. C'est aussi leur vocation : parler à tous, et/ou à chacun, d'eux-mêmes, de soi-même. En effet, si la poésie et la chanson, chacune à sa manière, parlent de ce qui nous entoure, elles parlent, d'abord et avant tout, de nous. » (Vincenot 2014, p. 430).

- M. Vincenot, *Le mot et la note. Poésie et chanson, un cousinage compliqué*, Editions de l'Amandier, 2014

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« Le propre d'une chanson réussie est que les paroles et la musique ne peuvent se suffire à elles-mêmes et qu'il y a entre elles une dépendance indéfectible. [...] Sans qu'il y ait une différence rigide, je peux dire confusément que le choix des mots n'est pas le même quand on sait que le texte sera lu, récité ou chanté. Peut-être **qu'un poème s'adresse à soi-même tandis qu'une chanson a pour vocation de s'adresser au plus grand nombre**. On le voit, je tourne autour du pot sans réussir à donner une réponse catégorique aux demandeurs de la recette {la recette d'une chanson réussie} » (Moustaki, 2011).



« Ou la mélodie me vient tout de suite, ou je passe à un autre poème. [...] C'est comme si j'étais dicté. [...] J'ouvre le piano, j'ouvre le livre, je lis et, immédiatement, je chante en m'accompagnant donc j'improvise. Si ça ne vient pas, je passe à un autre poème. [...] J'ai rencontré Aragon dans son livre, dans sa poésie, au coeur même de ses mots. Je l'ai lu avec mes mains enchaînées au clavier et à ma voix...**Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée, immédiatement.** » (L.-J. Calvet, « Léo Ferré. Des voix, des voies », dans July et Pistone (dir.), 2018).



- G. Moustaki, *La Sagesse du Faiseur de Chanson*, Jean-Claude Béhar Éditions, 2011
- J. July et P. Pistone (dir.), *Ferré...vos papiers !*, PUP, 2018.

Les trois « poètes » de la chanson française : Brel, Ferré, Brassens



Les trois « poètes » de la chanson française : Brel, Ferré, Brassens

La chanson est-elle un art, selon vous ? Un art majeur ou un art mineur ?

FERRÉ : Brassens a dit une chose vraie, « *je mélange des paroles et de la musique* ». Voilà ce que je fais.

BRASSENS : Eh oui, c'est tout à fait différent de ce qu'on appelle couramment la poésie, qui est faite pour être lue ou dite. La chanson c'est très différent. Même si des types comme Ferré ont réussi à mettre des poètes en musique, comme Baudelaire, il est difficile d'utiliser la chanson comme les poètes qui nous ont précédés utilisaient le verbe. Quand on écrit pour l'oreille, on est quand même obligé d'employer un vocabulaire un peu différent, **des mots qui accrochent l'oreille plus vite...** Bien qu'on l'aie aussi avec le disque, le lecteur a plus facilement la possibilité de revenir en arrière...

BREL : Oui, mais le disque est un sous produit de la chanson, il ne faut pas se leurrer... La chanson a été faite pour être chantée, pas en fonction d'un disque à diffuser.

[...]

FERRÉ : Il y a des gens qui reçoivent d'abord la **musique**, d'autres qui reçoivent d'abord les **paroles**. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles – et peut être les moins intelligents, ce qui est possible aussi – reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savaient pas qui était Baudelaire.

[...]

FERRÉ : C'est ça. Vous disiez tout à l'heure qu'on était des poètes ou artisans, tout ça... non, vous savez ce qu'on est tous les trois ? [...]... on est des chanteurs. Parce que si on n'avait pas de voix, on ne pourrait pas se produire. Parce que si n'avais pas de voix, toi Georges, ou toi Jacques, tu n'écrirais pas et moi non plus.

➔ Extrait d'un interview historique (6 janvier 1969). Disponible en ligne à l'adresse : <http://snoopairz.free.fr/>

La poésie mise en musique et en chanson



Gérard Souzay



Emily Loizeau

Tristesse (Gabriel Fauré / Théophile Gautier)

Avril est de retour,
La première des roses,
De ses lèvres mi closes,
Rit au premier beau jour,
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit ;

Hélas ! J'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Les buveurs en gaité,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté,
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparille dans l'air ;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

En déshabillé blanc,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leur galant,
La lune langoureuse
Argente leurs baisers, longuement appuyés ;

Hélas ! j'ai dans le cœur,
une tristesse affreuse !

Moi je n'aime plus rien,
Ni l'homme ni la femme,
Ni mon corps ni mon âme,
Pas même mon vieux chien ;
Allez dire qu'on creuse
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Playlist
« Cours chanson »



→ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=iRzJoib_nGM

→ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=3gAgbfCOL78>

**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

La poésie mise en musique et en chanson



Gérard Souzay



Emily Loizeau

Tristesse (Gabriel Fauré / Théophile Gautier)

Avril est de retour,
La première des roses,
De ses lèvres mi closes,
Rit au premier beau jour,
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit ;

Hélas ! J'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Les buveurs en gaité,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté,
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparpille dans l'air ;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

En déshabillé blanc,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leur galant,
La lune langoureuse
Argente leurs baisers, longuement appuyés ;

Hélas ! j'ai dans le cœur,
une tristesse affreuse !

Moi je n'aime plus rien,
Ni l'homme ni la femme,
Ni mon corps ni mon âme,
Pas même mon vieux chien ;
Allez dire qu'on creuse
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Playlist 
« Cours chanson »

→ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=iRzJoib_nGM

→ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=3gAgbfCOL78>

Couplet-Refrain!

La poésie mise en musique et en chanson

Je te veux (Erik Satie / Henry Pacory / Marie Modiano)



Patricia Petibon



Marie Modiano

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
Que ta lèvre soit mienne
Que ton cœur soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Oui je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Playlist
« Cours chanson »



Couplet-Refrain ou Chorus/Bridge?

➔ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=YzpcCVIejSE&ab_channel=classic-intronet

➔ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=y2iXFvohUpw>

La poésie mise en musique et en chanson

Je te veux (Erik Satie / Henry Pacory / Marie Modiano)



Patricia Petibon



Marie Modiano

J'ai compris ta détresse **Ch**
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Je n'ai pas de regrets **Br**
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
Que ta lèvre soit mienne
Que ton corps soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

J'ai compris ta détresse **Ch**
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Oui je vois dans tes yeux **Br**
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

J'ai compris ta détresse **Ch**
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Playlist 
« Cours chanson »

Chorus/Bridge!

➔ AIR LYRIQUE

https://www.youtube.com/watch?v=YzpcCVIejSE&ab_channel=classic-intronet

➔ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=y2iXFvohUpw>

Mélodies (françaises) en chanson



Gabriel Fauré



Paul Verlaine



Claude Debussy



Ch. Baudelaire

TITLE		TIME
	Je te veux Marie Modiano	4:18
2	Les berceaux By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Dorval	2:57
3	D'une prison By Paul Verlaine & Reynaldo Hahn - Diving With Andy	3:01
4	L'invitation au voyage By Charles Baudelaire & Henri Duparc - Daphné	4:07
5	Au bord de l'eau By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Helena Noguerra	2:16
6	Après un rêve By Gabriel Fauré, Romain Bussine & Romain Bussine - Franck Monnet	2:58
★ 7	Tristesse By Gabriel Fauré, Théophile Gautier & Théophile Gautier - Emily Loizeau	3:56
8	Infidélité By Reynaldo Hahn & Théophile Gautier - Dorval & Staël	2:22
9	Beau soir By Claude Debussy, Paul Bourget & Paul Bourget - Armelle Pioline & Holden	2:11
10	Le temps des lilas By Ernest Chausson & Maurice Bouchor - Nilda Fernandez	2:53
Released: Mar 29, 2007		
© 2007 Dièse Records		

➔ <https://itunes.apple.com/album/id218340338&app=itunes&ls=1>

Mélodies (françaises) en chanson



Gabriel Fauré



Paul Verlaine



Claude Debussy



Ch. Baudelaire

TITLE		TIME
 Je te veux Marie Modiano		4:18
2 Les berceaux By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Dorval		2:57
3 D'une prison By Paul Verlaine & Reynaldo Hahn - Diving With Andy		3:01
4 L'invitation au voyage By Charles Baudelaire & Henri Duparc - Daphné		4:07
5 Au bord de l'eau By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Helena Noguerra		2:16
6 Après un rêve By Gabriel Fauré, Romain Bussine & Romain Bussine - Franck Monnet		2:58
★ 7 Tristesse By Gabriel Fauré, Théophile Gautier & Théophile Gautier - Emily Loizeau		3:56
8 Infidélité By Reynaldo Hahn & Théophile Gautier - Dorval & Staël		2:22
9 Beau soir By Claude Debussy, Paul Bourget & Paul Bourget - Armelle Pioline & Holden		2:11
10 Le temps des lilas By Ernest Chausson & Maurice Bouchor - Nilda Fernandez		2:53
Released: Mar 29, 2007 © 2007 Dièse Records		

Le ciel est, par-dessus le toit (par Matskat, en version franco-alsacienne)

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?



Prison (Verlaine, Sagesse, 1881 / Fauré op. 83, n. 1)

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Douxment tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?



Colette Magny (1926-1997)

Focus sur Léo Ferré



« Je chante en m'accompagnant donc j'improvise... »

« Ma Bohème » (Léo Ferré / Arthur Rimbaud, 1964)

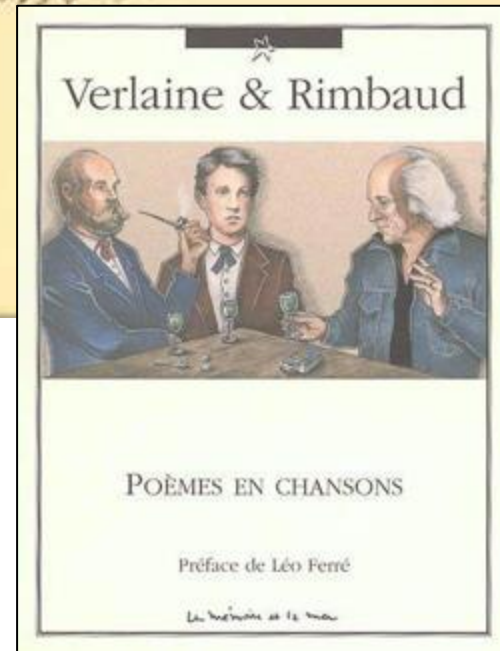
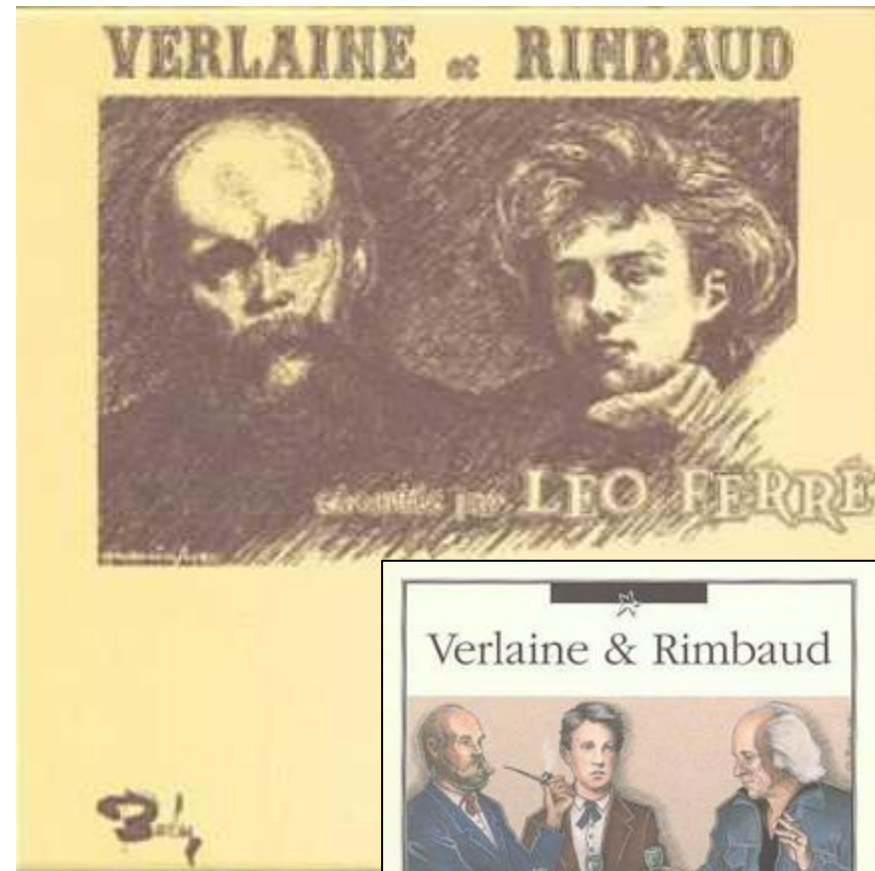
Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=LFF2kz6hJSM>

Autres version de poésie en chanson :

- Robert Charlebois [<https://www.youtube.com/watch?v=tGj7gZ1m9OM>]
- Chamblas [<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>]
- ...



« Ma Bohème » selon Charlebois

(ou comment transformer un poème dans une chanson)

Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=LFF2kz6hJSM>



Autres version de poésie en chanson :

- Robert Charlebois [<https://www.youtube.com/watch?v=tGj7gZ1m9OM>] ←
- Chamblas [<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>]
- ...

« Ma Bohème » selon Chamblas

(ou comment transformer un poème dans une chanson)

Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
j'ai rêvées ! j'ai rêvées ! Oh ! là ! là ! j'ai rêvées !
que d'amours, que d'amours j'ai rêvées !
j'ai rêvées ! j'ai rêvées ! Oh ! là ! là ! j'ai rêvées !
que d'amours, que d'amours j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Refrain

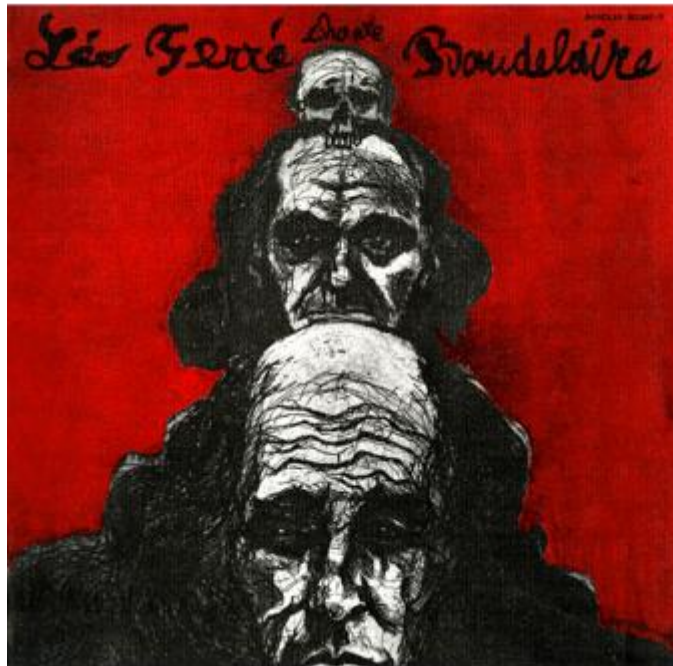
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Refrain

- Chamblas

[<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>] 

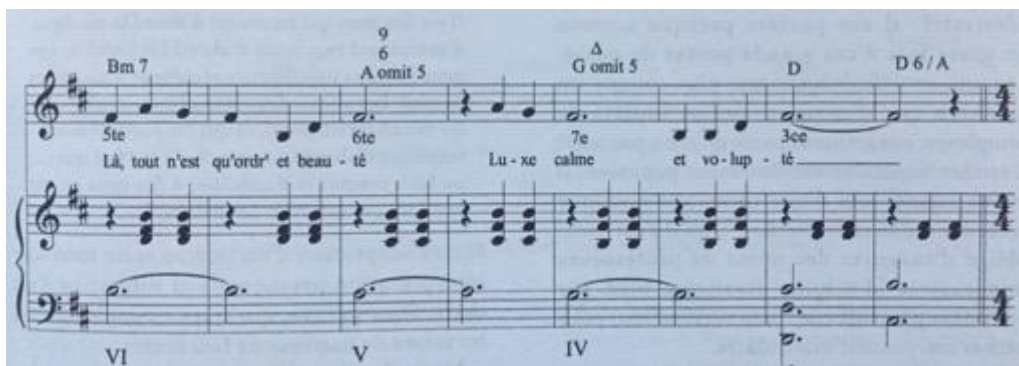
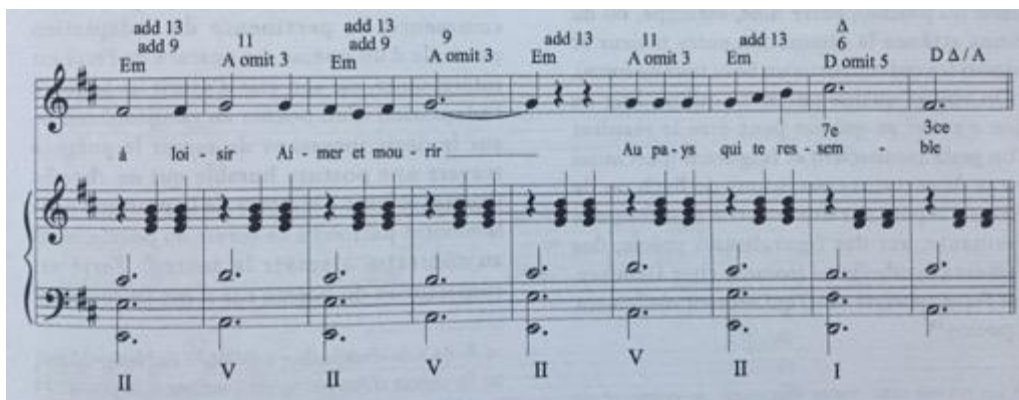
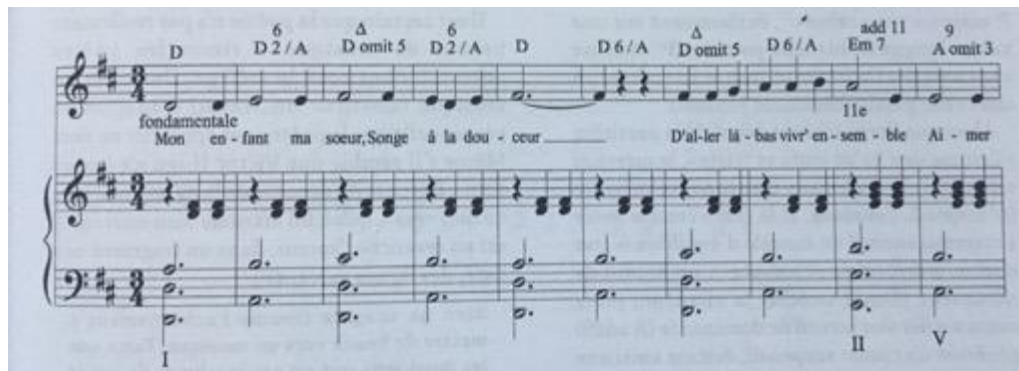
Baudelaire mis en chanson par Ferré



- | | |
|------|--|
| 1957 | <ul style="list-style-type: none">• L'invitation au voyage (Baudelaire)• La mort des amants (Baudelaire)• La vie antérieure (Baudelaire)• Les Hiboux (Baudelaire)• Les Métamorphoses du Vampire (Baudelaire)• ... |
| 1967 | <ul style="list-style-type: none">• Spleen (Baudelaire)• A une Malabraise (Baudelaire)• Épigraphe pour un livre condamné (Baudelaire)• L'étranger (Baudelaire)• Tu mettrais l'univers (Baudelaire)• Le chat (Baudelaire)• Le soleil (Baudelaire)• Le vin de l'assassin (Baudelaire)• ... |

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)



« Tous les poèmes de Baudelaire, je les ai mis en musique à l'instinct. **Je mets les paroles sur mon piano et j'improvisé immédiatement.** [...] Il faut improviser, il faut que ça vienne sur le clavier, il faut que les mains parlent en même temps que les yeux lisent la poésie. [...] Il y a des gens qui reçoivent d'abord la **musique**, d'autres qui reçoivent d'abord les **paroles**. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles [...] reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savent pas qui était Baudelaire » (P. Pistone, « L'Invitation au voyage (Baudelaire, Ferré) : l'instinct arithmétique » dans J. July et P. Pistone (dir.), 2018).



- J. July et P. Pistone (dir.), *Ferré...vos papiers !*, PUP, 2018.

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

Chorus/Refrain

Chorus/Refrain

Chorus/Refrain

Mon enfant, ma sœur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble
 Aimer à loisir
 Aimer et mourir.
 Au pays qui te ressemble
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 De tes traîtres yeux
 Brillant à travers leurs larmes
 Là tout n'est qu'ordre et beauté
 Luxe calme et volupté.
 Des meubles luisants,
 Polis par les ans,
 Décoreraient notre chambre,
 Les plus rares fleurs
 Mêlant leurs odeurs
 Aux vagues senteurs de l'ambre,
 Les riches plafonds,
 Les miroirs profonds,
 La splendeur orientale,
 Tout y parlerait
 A l'âme en secret
 Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.
 Vois sur ces canaux
 Dormir ces vaisseaux
 Dont l'humeur est vagabonde ;
 C'est pour assouvir
 Ton moindre désir
 Qu'ils viennent du bout du monde.
 Les soleils couchants
 Revêtent les champs,
 Les canaux, la ville entière,
 D'hyacinthe et d'or ;
 Le monde s'endort
 Dans une chaude lumière.
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.

**Couplet-Refrain
 ou Chorus/Bridge?**

Playlist



« Cours chanson »



➔ <https://www.youtube.com/watch?v=d4tZ27VcrM8>

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

Chorus: fondamentale
Mon en - fant ma soeur, Songe à la dou - ceur
D'al - ler là - bas vivre en - sem - ble Ai - mer

Chorus: 11e
II V

Chorus: 7e
à loi - sir Ai - mer et mou - rir
Au pa - ys qui te res - sem - ble

Chorus: 3ce
II V II V II V I

Chorus: 5te
Là, tout n'est qu'ordr' et beau - té
6te
Lu - xe calme et vo - lupté
7e
3ce

Chorus: VI V IV

Couplet 1

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble
Aimer à loisir
Aimer et mourir.
Au pays qui te ressemble

Couplet 2

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes

Refrain

Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe calme et volupté.

Couplet 3

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre,
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,

Couplet 4

Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Refrain

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Couplet 5

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Couplet 6

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Refrain

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.



Vers une analyse comparée de la poésie en chanson

Trois invitations au voyage : Ferré, B. Louis et F. Atlas



Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

[...]



<https://www.youtube.com/watch?v=ZZkEZpoUjZM>



François Atlas, *Fleurs du mal* (« Invitation au voyage », avec Juliette Armanet)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=9j4McKE15k>

Playlist 
« Cours chanson »

Baudelaire chanté par Gainsbourg

« Le serpent qui danse » (Album *Serge Gainsbourg N. 4*, 1962)

Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau !

Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums,
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns,

Comme un navire qui s'éveille
Au vent du matin,
Mon âme rêveuse appareille
Pour un ciel lointain.

Tes yeux où rien ne se révèle
De doux ni d'amer,
Sont deux bijoux froids où se mêlent
L'or avec le fer.

A te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton.

Sous le fardeau de ta paresse
Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse
D'un jeune éléphant,

Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord et plonge
Ses vergues dans l'eau.

Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants,
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,

Je crois boire un vin de bohême,
Amer et vainqueur,
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur !



**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

Toujours autour de Baudelaire en chanson

« Recueillement » (Arthur H, 2021)

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

*Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,*

*Loin d'eux. Vois se pencher les défûntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;*

*Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.*

Sois sage, Sois sage Sois sage
ô ma Douleur, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; Tu réclamaï le Soir ;
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; il descend ; la voici :
il descend ;
ô ma Douleur, ô ma Douleur,
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

ô ma Douleur, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; Tu réclamaï le Soir ;
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; il descend ; la voici :

Pendant que des mortels la multitude ville,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défûntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.



The Baudelaire Song Project

EN | FR

Le Baudelaire Song Project, dirigé par Helen Abbott à l'université de Birmingham et subventionné par le Arts and Humanities Research Council (AHRC, 2015-2019), a recensé toutes les mises en musique vocales des poèmes en vers et en prose de Charles Baudelaire (1821-1867). Nous avons développé une base de données innovante mettant en lumière pour la première fois les mises en musique classiques et populaires de la poésie de Baudelaire. Ainsi la base de données compte plus de 200 poèmes et des milliers de chansons couvrant 25 langues et correspondant à 40 styles de musique différents. Ce recensement numérique nous a permis de comparer des corpus musicaux afin d'interroger les mécanismes de mise en musique : Y a-t-il des traits communs dans l'interprétation chantée des poèmes de Baudelaire ? Quels sont les poèmes qui ont été le moins mis en musique et pourquoi ? Comment les compositeur·trice·s font face aux difficultés prosodiques ? Est-ce que certains styles musicaux sont plus adaptés à certains poèmes ?

La base de données s'adresse aux musicien·ne·s qui souhaitent trouver des mises en musique célèbres ou inconnues, aux chercheur·euse·s qui s'intéressent aux relations entre poésie et musique, aux enseignant·e·s qui sont à la recherche de matériel pédagogique, et à tout·e mélomane. La base de données peut être explorée par titre de poème, titre de chanson, et nom de compositeur·trice·s, mais aussi par période, langue et style musical dans la [Recherche Avancée](#).

- Vous pouvez accéder à toute la base de données en [cliquant ici](#) pour voir toutes les mises en musique recensées.
- Vous pouvez accéder aux outils de visualisation des données en [cliquant ici](#) pour voir les procédés de mise en musique.
- Vous pouvez également écouter certaines mises en musique à travers nos playlists sur Spotify: [Musique classique](#) et [Musique pop/rock](#).
- La base de données est mise à jour régulièrement. N'hésitez pas à nous signaler tout problème d'utilisation ou à nous faire part de mises en musique qui ne figurent pas dans notre recensement : info@baudelaire song.org, ou sur Twitter [@BaudelaireProj](#).

➔ <https://www.baudelaire song.org/search/fr>

1. La Mort des amants

Gustave Charpentier

Composed between 1890 and 1895.

Les Fleurs du Mal (1895)

2. La Mort des amants

Jeune Goinfre, Mike Katin, Fabrice Brusson

3. L'Invitation au voyage

Susan Herndon

Composed between 1990 and 2005.

Peccadillos (2005)

4. Brumes et pluies

Léo Ferré

Composed between 1950 and 1957.

Brumes et Pluies (1960)

5. Le Revenant

Léo Ferré

Composed between 1955 and 1970.

Le Revenant (1970)

6. Recueillement

Antonio Francisco Braga

7. Recueillement

Gustave Bret

8. Recueillement

Gustave Doret

9. Recueillement

Luis de Freitas Branco

10. Recueillement

Colette Delatour, Ruth Matarasso

Composed in 1995.



➔ <https://www.baudelaire song.org/search/fr>

Themes

death (573), women (455), love (444), evening (283), passing time (265), [See More \(138\)](#)

Poems

L'Invitation au Voyage (75), Recueillement (73), La Mort des Amants (71), Harmonie du Soir (67), La Cloche fêlée (50), [See More \(180\)](#)

Languages

French (1381), English (227), Spanish (41), German (26), Russian (20), [See More \(19\)](#)

Gender

individual male (1201), collective (359), individual female (152), unknown (48)

Genres

Classical (852), Mélodie (544), Chanson (445), Pop (287), Folk (197), [See More \(39\)](#)

« Le vers d'Aragon...branché sur la musique » (Léo Ferré)

« **La musique pure** est subjective. **La musique, épouse d'un texte**, par contre, est objective. Le mariage est bon ou il n'est pas. Il n'y a pas de faux couple, pas en tout cas qui relève de la critique. Ce mariage-là est un don du hasard, de la rencontre.

J'ai rencontré Aragon dans son livre, dans sa poésie, au cœur même de ses mots. Je l'ai lu avec mes mains enchaînées au clavier et à ma voix. Entendons-nous bien : cela n'est pas une formule, ni une image, mais l'expression d'une technique. **Le vers d'Aragon est, en dehors de toute évocation, branché sur la musique.** On a pris l'habitude d'écrire, dans les manuels de littérature, que le vers se suffit à lui-même et que les syllabes chantent, que la rime ou l'assonance accusent les contours de la mélodie verbale.



En dehors des recherches purement phonétiques, le poète écrit des mots, leur musique, s'il en est, ne va pas sans un certain rythme interne. C'est ainsi que l'*alexandrin* est magnificient, que l'*octosyllabe* l'est moins et que le vers de quatre pieds paraît céder davantage au désir de parler qu'à celui de chanter. Je ne crois pas tellement à la musique du vers mais à une certaine forme propice à la rencontre du verbe et de la mélodie. **Ce qu'Aragon déploie dans la phrase poétique n'a besoin d'aucun support, bien sûr, mais la matière même de son langage est faite pour la mise sur le métier des sons.** Je ne crois pas à la collaboration, mais à une **double vue**, celle du poète qui a écrit, celle du musicien qui voit ensuite, et qui perçoit des images musicales derrière la porte des paroles.

Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée, immédiatement. Et quand cela n'était pas immédiat, je tournais la page et passais à d'autres portes. J'ai mis Aragon en musique de la même façon que j'ai mis en musique Rutebeuf. (...) »

- Léo Ferré, « Aragon et la composition musicale », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



« A qui viendrait à l'idée de dire de **Léo Ferré** que c'est un chansonnier ? **C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson.** Là est la raison de ce don singulier qu'il a de récrire les poèmes des autres, de pratiquer un **art très singulier qu'il faut bien appeler la mise en chanson des poèmes.** Il ne l'a point inventé, mais il l'a poussé parfois à un degré de perfection dont témoigne la vie rendue à un poème de Rutebeuf, mise en chanson exemplaire qui est comme une magistrale restauration de tableau et promet, si cet exemple est suivi, la restitution à l'humanité de demain de milliers de trésors enfouis sous les bitumes de l'ancien langage.

Il arrive à Léo Ferré de dire que nous avons fait ensemble une chanson : cela n'est pas tout à fait exact, j'ai innocemment écrit un poème et, lui, il en a fait une chanson, ce dont je serais bien incapable. A chaque fois que j'ai été mis en musique par quelqu'un, je m'en suis émerveillé, cela m'a appris beaucoup sur moi-même, sur ma poésie. J'ai l'habitude de dire que **la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique.** Une critique avec laquelle je puis être ou non d'accord. Mais qui n'a rien à voir avec ce faible commentaire de ce qu'on dit ou de comment on le dit qu'est la critique écrite. C'est ici une **critique créatrice, elle recrée le poème, elle y choisit, elle donne à un vers une importance, une valeur qu'il n'avait pas, le répète, en fait un refrain...** Et aussi elle néglige tels développements qui, à tort ou à raison, me paraissaient indispensables, elle saute des strophes, va avec audace de ce point du poème à sa conclusion. Ne me dites pas qu'elle le déforme : **elle lui donne une autre vitesse**, un poids différent, et voilà que cela chante. Même si ce n'est pas tout ce que j'ai dit ou voulu dire, c'en est une ombre dansante, un reflet fantastique, et j'aime ce théâtre qui est fait de moi.

La mise en chanson des poèmes est une opération d'origine relativement récente. C'est que **longtemps la poésie et la musique n'étaient point des domaines séparés** : on ne jouait guère de musique sans paroles, et la poésie que les gens ne sachant pas lire devaient écouter avait besoin de cette mémoire et de ce soutien à l'écoute prolongée qu'était pour eux la musique.

- **Louis Aragon, « Léo Ferré et la mise en chanson », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.**

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



Puis les connaissances s'étendant, la poésie sortit des cours féodales, et en ce temps-là, avec le développement des villes, on pratiqua même la mise en prose des poèmes qui conduisit au roman moderne. Quand on eut inventé une mémoire mécanique, l'imprimerie, qui remplaça la mémoire sonore, la poésie devint de plus en plus un domaine indépendant, et même tendit à être écrite, non plus pour l'oreille, mais pour les yeux. C'est un phénomène singulier des deux derniers siècles que la démocratisation de la vie ait amené un phénomène inverse, le remariage de la poésie et de la musique. **La mise en chanson des poèmes**, même si elle a toujours existé, **devient une pratique croissante au XIX^e siècle**, et dans le nôtre elle coïncide avec l'apparition d'une forme nouvelle de mémoire, d'imprimerie, le disque, et les possibilités énormes de diffusion sonore que constitue la radio. Même dans ces dernières années un instrument merveilleux, stupidement calomnié, le transistor, lui restitue la pudeur de la lecture individuelle.

C'est dans ces conditions qu'un **Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur, un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale**. Il lui en donne sa lecture, à lui, Ferré, et c'est là l'important, le nouveau, le précieux. Le poète, le poème, ce ne sont que des points de départ, au-delà desquels il y a le rêve. Si vous préférez, **le poème n'est que le point de départ du rêve, et l'important pour le poète est bien de faire rêver**. Cela, **c'est le rôle de la mise en chanson**, étonnante réplique à l'envers de ce que furent les mises en prose.

Et quand il s'agit de ce que j'ai écrit moi-même, peut-être est-ce que je manque d'objectivité, mais il est de fait que Léo Ferré me donne à rêver, comme Eluard disait des peintres qu'ils donnent à voir. C'est peut-être que je suis de cette génération qui a beaucoup appris par l'oreille de ce qu'on lui cachait de la poésie, et qui a connu Verlaine et Charles Cros par Duparc, Chausson, Debussy. Cela est possible. Mais les générations nouvelles se voient ouvrir avec des moyens nouveaux un domaine autrement grand, un rêve qui a cessé d'être pour les châteaux ou les spécialistes. Ceux qui tournent la clef d'or de ces jardins magiques, l'avenir ne les oubliera pas. **Il faudra récrire l'histoire littéraire un peu différemment, à cause de Léo Ferré.** »

- **Louis Aragon, « Léo Ferré et la mise en chanson », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.**

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



« A qui viendrait à l'idée de dire de **Léo Ferré** que c'est un chansonnier ? **C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson.** Là est la raison de ce don singulier qu'il a de récrire les poèmes des autres, de pratiquer un **art très singulier qu'il faut bien appeler la mise en chanson des poèmes.** »

J'ai l'habitude de dire que **la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique.** Une critique avec laquelle je puis être ou non d'accord. Mais qui n'a rien à voir avec ce faible commentaire de ce qu'on dit ou de comment on le dit qu'est la critique écrite. C'est ici une **critique créatrice, elle recrée le poème, elle y choisit, elle donne à un vers une importance, une valeur qu'il n'avait pas, le répète, en fait un refrain...** Et aussi elle néglige tels développements qui, à tort ou à raison, me paraissaient indispensables, elle saute des strophes, va avec audace de ce point du poème à sa conclusion. Ne me dites pas qu'elle le déforme : elle lui donne une autre vitesse, un poids différent, et voilà que cela chante. Même si ce n'est pas tout ce que j'ai dit ou voulu dire, c'en est une ombre dansante, un reflet fantastique, et j'aime ce théâtre qui est fait de moi.

C'est dans ces conditions qu'un **Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur, un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale.** Il lui en donne sa lecture, à lui, Ferré, et c'est là l'important, le nouveau, le précieux. Le poète, le poème, ce ne sont que des points de départ, au-delà desquels il y a le rêve. Si vous préférez, **le poème n'est que le point de départ du rêve, et l'important pour le poète est bien de faire rêver.** Cela, **c'est le rôle de la mise en chanson,** étonnante réplique à l'envers de ce que furent les mises en proses.

- **Louis Aragon, « Léo Ferré et la mise en chanson », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.**

Mise en chanson d'Aragon : Ferré vs Thomas Dutronc

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »



**Couplet-Refrain
ou Chorus/Bridge?**

Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays.
Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des c***ns
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien

Dans le quartier Hohenzollem
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage
Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.
Elle était brune elle était blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Elle travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.
Comme des soleils révolus.

Mise en chanson d'Aragon : Ferré vs Thomas Dutronc

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »



Couplet-Refrain !

Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays.
Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des c***ns
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien

Dans le quartier Hohenzollem
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage
Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.
Elle était brune elle était blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Elle travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.
Comme des soleils révolus.

Mise en chanson d'Aragon : Ferré vs Thomas Dutronc

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »



« C'est ici une critique créatrice, elle recrée le poème, elle y choisit, elle donne à un vers une importance, une valeur qu'il n'avait pas, le répète, en fait un refrain... Et aussi elle néglige tels développements qui, à tort ou à raison, me paraissaient indispensables, elle saute des strophes, va avec audace de ce point du poème à sa conclusion. » (Aragon)

Playlist 
« Cours chanson »

Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays.
Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des c***ns
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien
Est-ce ainsi que les hommes vivent

Dans le quartier Hohenzollem
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage

Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.
Elle était brune elle était blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Elle travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.
Comme des soleils révolus.

Mise en chanson d'Aragon : Ferré vs Thomas Dutronc

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »



1.

Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
A quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles

9.

Où j'ai cru trouver un pays.
Cœur léger cœur changeant cœur lourd

6.

Le temps de rêver est bien court

7.

Que faut-il faire de mes jours

5.

Que faut-il faire de mes nuits

4.

Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure

Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table

2.

On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des c***ns
Tout changeait de pôle et d'épaulé
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien
Est-ce ainsi que les hommes vivent

Dans le quartier Hohenzollem
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola

3.

Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

3.

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage

Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.
Elle était brune elle était blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Elle travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu.

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.
Comme des soleils révolus.

Mise en chanson d'Aragon : Jean Ferrat

Complainte de Pablo Neruda (de Louis Aragon)

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit
Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

Comment croire (comment croire)
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda [2x]

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago
Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili
refrain

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan
Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama
refrain

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
Ô mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano
Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees
refrain

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
A ton malheureux pays
Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant
refrain



→ https://www.youtube.com/watch?v=F_rmCTYfUoA

Mise en chanson d'Aragon : Véronique Pestel

Complainte de Pablo Neruda (de Louis Aragon)

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit
Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

(...)

Comment croire (comment croire)
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda

(...)

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago
Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili

(...)

Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan
Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
Ô mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano
Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
A ton malheureux pays
Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant

Playlist 
« Cours chanson »



Véronique Pestel

→ <https://www.youtube.com/watch?v=pzmhA04axQk>

« Les poèmes d'Aragon se chantent d'eux-mêmes. Mais faire une chanson à partir de l'un d'eux suppose un point de vue. C'est le compositeur qui définit le territoire, choisit les strophes, impose le rythme, revisite la géographie et réinvente l'histoire. L'interprète, alors, dit le temps qu'il fait, en peint les couleurs dans toutes leurs nuances possible. » (Véronique Pestel, « Le charme d'Orphée », dans *Faites entrer l'Infini*, 2012)